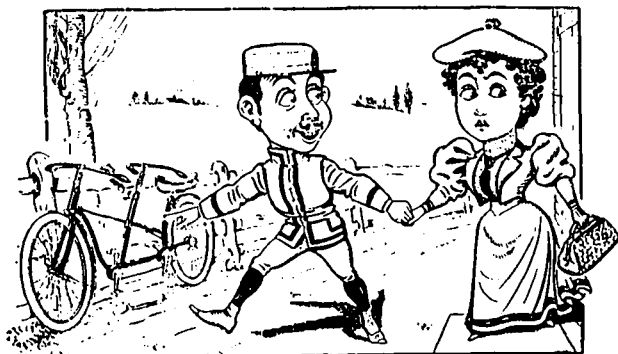
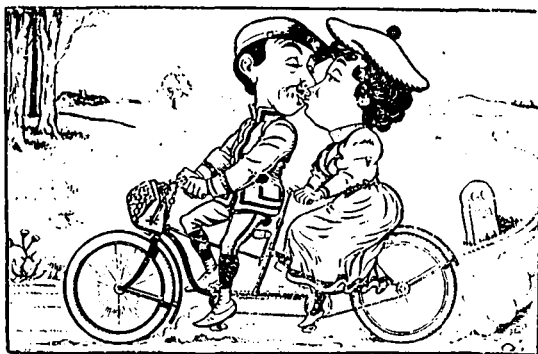


LA BICYCLETTE DES AMOURS



I
Goutran. Viens, ma chérie, sur mon coursier d'acier : nous allons nous enfuir et personne ne pourra nous atteindre...



II
...Oui, ma chère aimée, quelques milles encore et nous serons arrivés à l'église et alors...

LA CHANSON DES MOUCHES

Seules : tout repose,
La cuisine est close :
Disons,
Par bandes errantes,
Mille susurrantes
Chansons !

Par un volet de la fenêtre
Glisse un clair rayon de soleil ;
Il nous picote, il nous pénètre ;
Tout se tait, restons en éveil.

Été qui flamboie,
Sois par notre joie
Fête ;
Dans ta clarté blonde,
Menons notre ronde
D'été !

Zou ! zou ! La vieille ménagère
Cueille les primes dans son clos ;
Zou ! zou ! Notre troupe légère
Bruit au logis en repos !

Dans un coin, la chatte
S'endort sur la patte
Du chien ;
L'un dort en silence,
Et l'autre ne pense
À rien !

Le nez de la chatte est tout rose,
Et celui du chien est tout noir ;
Zou ! zou ! Que chacune s'y pose
Pour irriter leur nonchaloir !

Agitant l'oreille,
La chatte sommeille,
Rêvant :

Croyant qu'il nous happe,
Le vieux chien attrape
Du vent !

Zou ! zou ! Vibrions, laissons-nous vivre,
Et, sous le plafond enfumé,
Autour des bassines de cuire,
Voltigeons sur le rythme aimé !

La noire araignée
Demeure éloignée
D'ici ;
Un balai fidèle
Prend constamment d'elle
Souci !

Pendant le bal, tout ce qu'on aime
Se trouve au bahut mal fermé ;
Le beurre en mottes, et la crème,
Et le miel, régal embaumé !

Les plaisirs du monde
Sont pour notre ronde
Aisés ;
Longues rêveries,
Dance et sucreries,
Baisers !

Quand par la fenêtre on nous chasse,
Nos essaims effarés et prompts
Tournent un instant dans l'espace,
Et par la porte nous rentrons.

Zou ! zou ! Tout repose,
La cuisine est close :
Disons,
Par bandes errantes,
Mille susurrantes
Chansons !

CHARLES GRANDMOUGIN.

EN VOYAGE

En voiture, me-sieurs, en voiture !

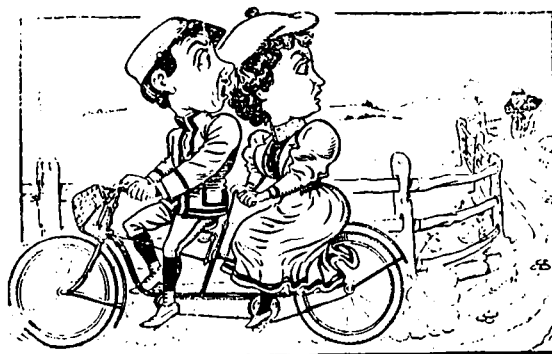
Comme j'étais en retard, je sautais d'un premier coup de première classe que je rencontrais. À peine étais-je assis, le train partait.

Je m'en allais à Dresden, pour affaire et, afin de sauver du temps, j'avais pris le train de nuit. Je m'installais donc de mon mieux sur la banquette d'avant, l'autre étant occupée par un unique voyageur dont je ne pouvais distinguer la figure, toute la partie supérieure de son individu étant cachée par un numéro du *Journal des Débats*, qu'il tenait tout grand ouvert et dont la lecture semblait énormément l'intéresser.

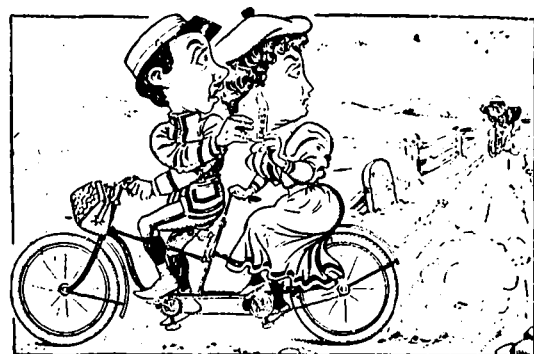
Soit que le mouvement du train le gênât dans sa lecture, soit que l'éclairage fût insuffisant, l'inconnu plia sa gazette. Je pus alors observer mon compagnon de voyage en toute facilité.

Grand, visage distingué, moustaches brunes, favoris à l'anglaise, il était mis avec une correction parfaite, sans aucune affectation. J'étais donc, à n'en pas douter, en présence d'un "gentleman". N'ayant rien à faire, même pas l'agrément de lire, j'avais oublié d'emporter avec moi un livre ou un journal, je me mis, faute d'autre distraction, à faire des suppositions sur mon compagnon.

C'est peut-être un marin ou un diplomate ! Mais l'absence absolue de tout ruban à la boutonnière me fit abandonner de suite cette idée. Voyant que je l'observais, mon individu braqua sur moi un regard aigu qui fit baisser le mien *rapido presto*. Diable d'yeux, un vrai regard de juge d'instruction, vous analysant de pied en cape, vous sondant jusqu'à l'âme.



III
Anita (effrayée). - Oh, Goutran ! Voici papa sur sa bicyclette. Il va nous attendre ! Nous sommes perdus !



VI
Goutran. Ne crains rien, ma chère Anita. Ton Goutran a autant de ressources dans l'esprit que d'amour dans le cœur. Réponds vite ces brochettes en arrière de toi et tout ira bien...

Après m'avoir étudié, il passa l'inspection de notre compartiment. Après les gens, les chaises. Il toussa, ouvrit sa redingote, et tirant de sa poche un étui à cigare en cuir de Russie :

- Monsieur, me dit-il, comme nous n'avons pas de dames dans notre compartiment, auriez-vous objection à ce que j'allume un cigare ?

D'autant moins, lui répondis-je que j'étais pour vous adresser la même question.

- Tout est donc pour le mieux, dit-il en me tendant son étui ; nous fumerons ensemble.

- Vous êtes trop aimable, monsieur ; je ne sais pas si je dois...

Faites toujours, ces cigares sont fort bons ! Vous habitez Paris, me demandait-il.

- Oui et non, je suis Canadien, et pour le moment en voyage d'étude sur le continent européen.

- Ah ! vous êtes Canadien. Très beau pays que j'ai visité il y a quelques années...

Vous êtes venu au Canada ?...

Oui, je voyage beaucoup et j'ai une pré-lecture spéciale pour les pays du Nord...

Diable d'homme, pensais-je, pas moyen de rien en tirer. Si au moins je savais sa nationalité, il doit être français ; son langage est d'une correction et d'une élégance toute parisienne. D'un autre côté, ses manières sont d'une froideur plutôt anglaise ; mais ce qui me fait croire qu'il n'appartient pas à la gente Albion, est cette courtoisie qu'il a eue de m'offrir un cigare. Et tout comme la Marguerite, de Faust, je me mis à fredonner :

Je voudrais bien savoir ?... Quel est donc ce bonhomme ?...
Si c'est un grand seigneur et comment il se nomme.

- Vous aimez la musique ? me dit-il en tenant fixé sur moi son regard de juge d'instruction.

Beaucoup, je suis un passionné de musique, je ne manque aucun concert. Je vous avouerai même que la musique et la politique sont pour moi les sources où je puise mes plus grandes jouissances.

- Vous vous occupez de politique, me dit-il, c'est un terrain bien dangereux et sur lequel plus d'un a perdu pied.

- Aussi, lui dis-je, je vous dirai que je m'en occupe plutôt d'une façon théorique que pratique : c'est pour moi un passe-temps.

- A la bonne heure, car pour un jeune homme, à moins de vouloir en faire profession, il est préférable de s'en abstenir ; comme vous le disiez, c'est une source de grandes jouissances, mais aussi non loin du Capitole se trouve la roche Tarpeienne.

J'avais prononcé le mot politique afin d'essayer de pénétrer les opinions de mon interlocuteur. Celui-ci, pas plus que sur les voyages et sur la musique, ne m'avait donné aucun indice qui put m'aider à briser son inconnu. Essayons donc autre chose, me dis-je :

- Vous me disiez avoir voyagé en Amérique : n'est-ce pas que les chemins de fer sont beaucoup plus agréables que ceux existant en Europe ?

Certainement, surtout pour les grandes distances. Enfin, que voulez-vous, il faut bien s'accommoder de ce que nous avons.

- Aussi, lui dis-je, c'est un heureux hasard pour nous d'être seuls dans ce compartiment, nous aurons chacun une banquette et pourront dormir à notre aise.

Le plaisir sera pour vous seul, car je descends à la première gare et

me voici bientôt arrivé.

L'inconnu se leva alors et prit sa canne et son chapeau qui se trouvaient dans le filet.

Monsieur, lui dis-je, je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance, si vous me permettez, je vais vous remettre ma carte.

- Le plaisir est réciproque, me dit-il, et il me tendit la sienne.

Enfin, me disais-je, je vais savoir qui il est.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL